

LES VRAIS DANGERS DES CENTRALES NUCLÉAIRES

Ce que l'État nous cache

PAR LES AMIS DE LA TERRE

La crise pétrolière a révélé aux Français combien leur approvisionnement en énergie était aléatoire et coûteux. Plus généralement, elle a souligné que les ressources actuellement utilisées pour produire de l'énergie ne sont pas inépuisables, mais limitées. On estime, par exemple, que les réserves connues de pétrole seront taries dans trente à soixante ans si le rythme actuel d'exploitation se maintient. Pourtant la demande d'énergie favorisée par une publicité effrénée, augmente sans cesse : la consommation d'électricité en France serait appelée, selon les experts, à doubler tous les dix ans.

LES CENTRALES : PAS AU POINT

C'est pour tenter de résoudre ces difficultés que le gouvernement et l'E.D.F. ont choisi de développer l'industrie nucléaire, engageant ainsi la France dans la réalisation d'un programme gigantesque et mobilisant toutes ses ressources financières et industrielles (200 réacteurs nucléaires pour l'an 2000 qui produiront près de 85 % de l'électricité ; une usine d'enrichissement de l'uranium qui coûtera près de 18 milliards de francs, etc.). Ce choix est lourd de conséquences, car l'industrie nucléaire engage notre société dans une voie pour ainsi dire irréversible. Or les centrales nucléaires ne sont pas au point et leur multiplication ne fait qu'accroître leurs défauts.

Ce choix est d'autant plus regrettable qu'il est presque exclusif. L'expérience du pétrole aurait dû pourtant nous enseigner qu'il est hasardeux de fonder l'essentiel de notre approvisionnement sur une seule source d'énergie qui dépend elle-même pour une large part de l'extraction du minerai d'uranium. La plus élémentaire prudence devrait donc conduire les Français à explorer des voies nouvelles pour produire de l'énergie.

DES RESSOURCES PEU POLLUANTES

Outre le fait que les ressources de charbon et de schistes bitumineux sont encore abondantes et qu'il est possible de les utiliser de manière moderne (gazéification), il existe d'autres sources d'énergie que les combustibles fossiles (pétrole-

charbon-gaz naturel) ou la fission nucléaire. Aussi surprenant que cela puisse paraître, elles ne sont guère utilisées alors que certaines sont inépuisables et peu polluantes, ce qui n'est ni le cas du pétrole et du charbon, ni celui des centrales nucléaires.

Parmi ces sources, on peut citer le souffle du vent (énergie éolienne), l'énergie hydraulique (les retenues bien sûr, mais aussi le fil de l'eau), les mouvements de la mer (l'énergie marémotrice, mais aussi celle de la houle), les différences de température des couches d'eau marine (énergie maréthermique), la fermentation organique (gaz méthane et méthanol), dans une certaine mesure la chaleur de la terre (énergie géothermique), et surtout, le rayonnement du soleil (énergie solaire), enfin, d'autres procédés, techniquement plus complexes, sont à l'étude (fusion nucléaire).

A cela il faut ajouter qu'une bonne part de l'énergie consommée aujourd'hui est gaspillée dans des usages inutiles ou des engins de rendement médiocre et que le progrès des techniques laisse présager une économie dans la consommation d'énergie par l'utilisation de l'hydrogène.

L'ÉNERGIE SOLAIRE PLUS RENTABLE

Aux différentes sources d'énergie correspondent des emplois différents : usage industriel et domestique, production de chaleur intense ou basse, etc. En voulant privilégier à tout prix la production massive d'électricité — qui est une forme d'énergie *secondaire*, obtenue à partir d'une forme primaire : houille, nucléaire, ... — on oublie que les opérations nécessaires à sa production et à son utilisation abaissent d'autant le rendement énergétique utile dont on disposait au départ (dégradation de l'énergie) tout en accroissant la pollution de l'environnement par la chaleur perdue. L'usage *généralisé* de l'électricité représente donc un gaspillage d'énergie. D'ores et déjà, on prévoit que l'énergie solaire sera plus rentable pour le chauffage domestique que l'électricité d'origine nucléaire.

POURQUOI CONSOMMER TANT D'ÉNERGIE ?

Aucune des sources d'énergie que nous avons citées ne représente cependant la solu-



A Flamanville, le site d'une future centrale nucléaire : un symbole de la société de demain, barbelés et chiens policiers

tion idéale à la crise : certaines ont des inconvénients graves, d'autres sont limitées ou irrégulières. C'est leur utilisation combinée, c'est-à-dire une politique énergétique *diversifiée*, qui nous paraît indiquée. Toutefois, il ne suffit pas de faire l'inventaire des sources d'énergie pour définir une politique d'ensemble, il faut également réfléchir à la *demande* d'énergie. Son accroissement est-il inéluctable ou est-il artificiellement entretenu ? L'énergie consommée en France contribue-t-elle à réduire les inégalités et à augmenter le bien-être de tous ou profite-t-elle d'abord à une minorité ? Au-delà de l'examen des moyens, une question fondamentale est donc posée : avons-nous réellement besoin de tant d'énergie ?

Aux Français d'y répondre et non aux seuls techniciens. Réduire la consommation d'énergie, cela ne suppose pas seulement d'avoir recours à quelques mesures d'économie comme par exemple une meilleure isolation des maisons, la limitation de vitesse des voitures ou le recyclage des matériaux, c'est aussi un choix de société.

UNE URBANISATION PLUS HUMAINE

Des villes moins grandes, l'habitat proche des lieux de travail, des transports collectifs, la reconversion de productions coûteuses en énergie (armements), une technologie moins concentrée, le recours aux sources d'énergie naturelles, une économie orientée vers les services plutôt que l'industrie, voilà quelques traits d'une société à basse consommation d'énergie. La décroissance et la décentralisation des établissements humains qu'elle implique favorisent également leur autonomie économique et politique.

A l'inverse, accroître les concentrations urbaines et industrielles, c'est multiplier la consommation d'énergie. Mettre en œuvre de nouvelles techniques, toujours plus chères et lourdes à exploiter, pour des productions massives d'énergie, c'est encourager le

développement des firmes géantes tout en accentuant les dégradations écologiques. En somme, c'est perpétuer, en l'aggravant, le système actuel. Et, dans cette course à l'énergie, il n'est pas certain que l'atome lui-même fasse le poids...

On est donc en droit de se demander si le choix de l'énergie nucléaire ne répond pas à d'autres préoccupations que le seul souci de fournir de l'énergie. Ce n'est un secret pour personne que les progrès rapides du nucléaire sont dus aux découvertes de ses applications militaires (bombe A et H), mais on sait moins que les centrales nucléaires, tout en produisant de l'électricité, fournissent également des matériaux utilisables à des fins militaires, notamment le plutonium. Des dizaines de pays au régime politique inquiétant ont déjà conclu des contrats pour faire bâtir sur leur territoire des centrales nucléaires. Dans quelques années, ces pays seront armés à la bombe atomique. Voilà sans doute une des raisons qui poussent le gouvernement français à négliger les appels à la prudence des scientifiques qui dénoncent les dangers de l'industrie nucléaire.

POLLUTION

Les centrales nucléaires dégagent, en effet, une chaleur beaucoup plus importante que les centrales thermiques classiques et réclament une grosse quantité d'eau de refroidissement. Cette eau, prélevée sur le cours d'un fleuve ou les eaux côtières, est ensuite rendue au fleuve ou à la mer dont elle accroît localement la température au détriment de la vie aquatique et parfois du climat local. Cette pollution thermique n'est pas moins grave en bord de mer, car le littoral marin est justement la zone de reproduction privilégiée d'un grand nombre d'espèces animales très sensibles aux écarts de température.

Plus effrayante parce que plus insidieuse, la *pollution radioactive* est présente, à des

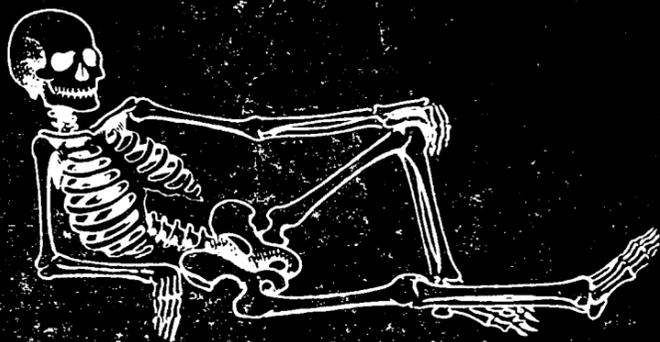
degrés divers, tout au long des activités de l'industrie nucléaire, depuis l'extraction du minerai d'uranium jusqu'au retraitement du combustible usagé. Cette pollution est évidemment moins spectaculaire que les nuisances auxquelles nous sommes, hélas !, habitués puis qu'elle n'est pas perceptible sans instruments de détection perfectionnés. Les radiations sont en effet invisibles et silencieuses, impalpables et inodores. Fait plus grave : il n'y a aucun moyen de les supprimer. On ne peut qu'attendre que la radioactivité décroisse d'elle-même, ce qui prend parfois plusieurs millénaires !

En outre, les effets de la pollution radioactive (chez l'homme lorsqu'il ne s'agit pas de doses massives ; vieillissement précoce, cancers, leucémies, maladies chromosomiques, mutations génétiques, etc.) ne sont pas immédiats, mais différés, et celle-ci se propage en suivant dans l'environnement des itinéraires parfois complexes, ce qui rend très difficile l'appréciation exacte de ses conséquences.

Les centrales nucléaires, par exemple, sont responsables d'une diffusion faible, mais permanente, de corps radioactifs (notamment : Krypton, xénon, iode, tritium, césium, molybdène) qui sont répandus dans l'air ou l'eau dont ils suivent les courants. L'éloignement des installations n'est donc pas une garantie de sécurité d'autant plus que certains éléments radioactifs, au lieu de se disperser et de se diluer dans l'environnement, sont au contraire fixés par des organismes ou concentrés le long de chaînes alimentaires qui peuvent aboutir à l'homme (on a mesuré ainsi dans la rivière américaine Columbia, en aval du centre nucléaire de Hanford, des variations du taux de phosphore radioactif allant de 1, dans l'eau, à 1 500 000 dans les œufs de canard, après différentes étapes de concentration dans le plancton, les poissons et les canards !)

(à suivre)

l'énergie nucléaire,



vos confort de demain...

F.F.S.P.N., 57, rue Cuvier - PARIS - 707.31.95